QUESTIONS TIRÉES AU SORT. N° 137.

3.

SCIENCES ACCESSOIRES.

COMMENT RECTIFIE-T-ON L'ALCOOL ET COMMENT L'EMPLOIE-T-ON POUR LA PRÉPARATION DES ALCOOLATS ? QUELLE EST LA COMPOSITION ET L'UTILITÉ DES ALCOOLATS ?

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

EST-IL VRAI QUE LES OBJETS SE PEIGNENT RENVERSÉS AU FOND DE L'ŒIL ? POURQUOI ?

SCIENCES CHIRURGICALES.

DES CAUSES EFFICIENTES DES FRACTURES, DU MÉCANISME SUIVANT LEQUEL SE PRODUIT CE GENRE DE LÉSION.

SCIENCES MÉDICALES.

TRAITEMENT DE L'EMPOISONNEMENT PAR LA BARYTE ET LES SELS DE BARYTE.

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier, le 11 Novembre 1840;

PAR ADRIEN-VICTOR ZELISZOWSKI (POLONAIS),

Né à Verbka (Podolie), Pologne,

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Si la santé est le premier des biens, la médecine doit être le premier des arts.
(CABANIS).

MONTPELLIER,

DE CHEZ ISIDORE TOURNEL AÎNÉ ET GROLLIER, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, RUE FOURNARIÉ, 10.

1840.

A MONSIEUR

Gabriel BARBARIN,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

Puissé-je être si heureux de vous faire voir les sentiments gravés dans mon cœur! Là, vous liriez l'amitié et l'estime inaltérables que vos vertus m'ont inspirées.

A MES COUSINS ET COMPAGNONS D'INFORTUNE

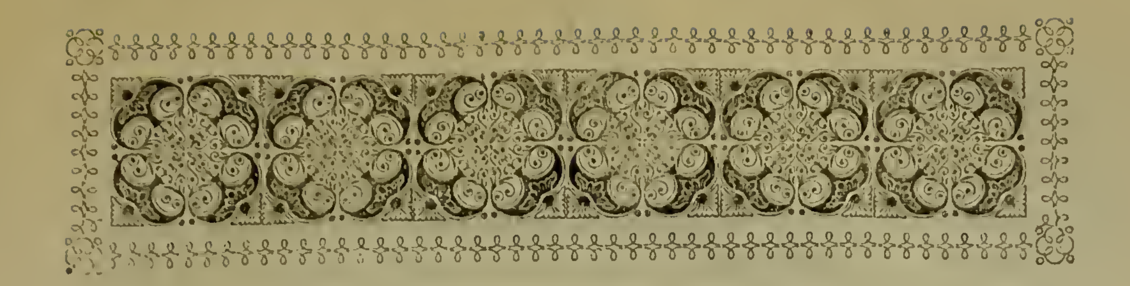
Edmond-Martin NIEMIROWSKI

ET

Théophile SEREDNICKI.

Gage d'amitié inaltérable.

ZELISZOWSKI.



QUESTIONS

DE THÈSE

TIRÉES AU SORT.

SCIENCES ACCESSOIRES.

Comment rectifie-t-on l'alcool et comment l'emploie-t-on pour la préparation des alcoolats? Quelle est la composition et l'utilité des alcoolats?

Rectification de l'alcool. L'alcool non rectifié contient un peu d'huile de vin et de la matière colorante enlevées aux futailles qui servent à le contenir. Pour le rectifier, on en remplit aux 5|6 le bain-marie d'un alambic; on y adapte le chapiteau et le serpentin, et l'on distille à un feu modéré les 2|3 de l'alcool employé. Mais il y a des opérations pour lesquelles il ne suffit pas d'avoir de l'alcool purifié par une seule rectification, qui ne le prive que d'une petite partie de l'eau qu'il contient. Pour le dessécher davantage, on le distille de nouveau sur quelques substances très avides d'eau, telles sont: la chaux vive, la potasse caustique, et mieux encore le chlorure

de calcium, et l'on rectifie l'alcool sur moitié de son poids de ce sel. Ainsi purifié, l'alcool marque de 36 à 44° de l'aréomètre, incolore, d'une saveur chaude et piquante ; il s'enflamme très facilement par l'approche d'un corps en ignition, brûle sans résidu et sans produire de fumée ; il se volatilise promptement dans le creux de la main, sans y laisser d'odeur ; mélangé avec parties égales d'acide sulfurique, il ne se colore pas.

Préparation des alcoolats. Pour la préparation des alcoolats, on emploie l'alcool rectifié, que l'on charge, au moyen de la distillation, des parties aromatiques des végétaux. Les alcoolats étaient désignés autrefois sous une foule de dénominations ; on les appelait esprits, gouttes, baumes, eaux, etc. ; plus tard, le *Codex* a nommé toutes ces préparations *alcoolats.*

Composition des alcoolats. Les matières propres à composer les alcoolats sont celles qui contiennent des parties volatiles, qui peuvent passer avec l'alcool à la distillation et rester en dissolution dans ce véhicule. L'huile essentielle est le principe immédiat qui s'y trouve le plus fréquemment. Quand sa proportion est considérable, l'alcoolat blanchit lors de son mélange avec l'eau par la précipitation de l'huile volatile. La liqueur conserve sa transparence, si l'huile volatile n'y existe qu'en très petite quantité, parce qu'alors elle reste en dissolution. Les alcoolats sont simples ou composés : simples, quand il n'entre qu'une seule substance dans leur préparation ; composés, quand on a distillé l'alcool sur plusieurs substances. On emploie à la préparation des alcoolats, tantôt des matières fraîches, et tantôt des substances sèches ; ces dernières doivent macérer quelque temps dans l'alcool, avant que l'on ne procède à la distillation ; il est même convenable de ne pas distiller de suite, quand on se sert de substances fraîches ; la macération facilite la dissolution des matières huileuses dans l'alcool, et elles passent ensuite plus facilement à la distillation. Les matières qui doivent servir à la préparation des alcoolats ont besoin d'être divisées convenablement, pour que l'alcool les pénètre plus complétement. Quelquefois cependant cette division des substances serait

nuisible, par exemple, pour les fruits charnus, qui donneraient un produit moins suave.

L'alcool, au moment où il vient d'être distillé, n'est jamais doué de toute la suavité qu'il est susceptible d'acquérir plus tard. Il semble qu'avec le temps, l'alcool et les principes aromatiques éprouvent, en quelque sorte, une combinaison plus intime ; mais on peut produire cet effet presque instantanément, en plongeant les alcoolats, pendant quelques heures, dans un bain de glace. Dans la préparation des alcoolats, on ne se sert pas toujours d'alcool de même degré. Le *Codex* prescrit, pour tous les alcoolats simples, de prendre de l'alcool à 32°, et de retirer par la distillation à peu près autant de produit que l'on a employé d'alcool. Pour la préparation des alcoolats composés, le degré de l'alcool varie davantage, et, en outre, on a l'attention d'ajouter un peu d'eau dans le bain-marie, de manière à ce que les matières contenues dans la cucurbite soient encore humectées, afin d'obtenir des produits plus suaves.

Utilité des alcoolats. L'alcool, en se chargeant de principes volatils des substances aromatiques, acquiert des propriétés nouvelles ; à leur tour, les substances sur lesquelles on les distille deviennent, par leur incorporation à un corps diffusible, susceptibles de pénétrer plus intimement nos tissus, plus absorbables, en un mot, et vont agir sur des organes qui n'eussent que difficilement ressenti leurs atteintes sous toute autre forme. Les alcoolats, plus stimulants encore que l'alcool pur, sont principalement employés dans les syncopes, les maladies nerveuses, les flatuosités, les contusions, la carie des dents, etc. Les alcoolats jouissent, en outre, de quelques propriétés spéciales, qui tiennent à la nature des principes médicamentaux des substances, qui entrent dans leur composition.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

Est-il vrai que les objets se peignent renversés au fond de l'œil ? Pourquoi ?

Pour bien résoudre cette question, je crois qu'il est indispensable de rappeler les lois physiques qui ont rapport avec les phénomènes de la

vision ; d'apprécier les différents milieux de l'œil ; et enfin, d'observer la manière d'après laquelle les rayons lumineux se réfléchissent, en traversant le globe de l'œil. Parmi les lois physiques qui sont relatives à la lumière, j'en citerai quelques-unes, qui me seront nécessaires, ainsi : 1° dans un même milieu, la lumière suit toujours la direction qui lui a été imprimée. 2° Les rayons émanés d'un point lumineux, divergent entre eux. 3° Lorsque la lumière est réfléchie, l'angle de réflexion est égal à celui de son incidence. 4° Les rayons lumineux n'éprouvent aucun changement de direction, quand ils tombent perpendiculairement sur la surface des milieux qu'ils pénètrent. 5° Quand ils passent obliquement d'un milieu moins dense dans un milieu plus dense, ils se réfractent en s'approchant de la perpendiculaire. 6° Quand ils passent obliquement d'un milieu plus dense dans un milieu moins dense, ils se réfractent en s'éloignant de la perpendiculaire. Ces lois physiques, appliquées à la structure de l'œil, feront montrer le mode d'après lequel doivent se peindre les objets éclairés au fond de celui-ci.

Mais il est important aussi d'indiquer les parties qui protègent ou constituent l'organe de la vision. Les yeux, placés dans les cavités orbitaires, sont en même temps protégés par celles-ci contre les violences des corps extérieurs : les sourcils, les paupières et les cils leur servent de garantie contre l'impression d'une trop vive lumière et les influences nuisibles de l'air. Les sourcils plus noirs et plus épais dans le climat chaud, absorbent en partie la lumière. Les cils, en filtrant pour ainsi dire l'air atmosphérique, interceptent des corpuscules qui y sont suspendus et qui pourraient irriter les yeux. Les paupières, mises en mouvement principalement par l'action du muscle élévateur, se ferment dans le sommeil par la contraction de l'orbiculaire ; ainsi l'occlusion de l'œil est active, comme le prouvent les yeux entr'ouverts des morts. Ce même muscle orbiculaire paraît être aussi l'agent de ces mouvements continuels, que l'on appelle clignotement. Les expériences de Ch. Bell viennent à l'appui de cette assertion, puisqu'il a vu le clignotement cesser par la section de la septième paire. Les larmes favorisent le mouvement des paupières, et celles-ci, à leur tour, excitent la sécrétion de ce fluide. Sécrétées par une glande placée à la partie anté-

rieure et externe de l'orbite, versées à la surface de la conjonctive par sept ou huit canaux excréteurs, les larmes se vaporisent en partie à la surface de l'œil, et sont en partie dirigées vers l'angle interne de celui-ci par la contraction du muscle orbiculaire. Les glandes de Méibomius fournissent une humeur qui ne se mêle aux larmes qu'avec difficulté, et dont l'usage spécial est d'empêcher la chute de celles-ci sur les joues. La caroncule lacrymale, agglomération de follicules muqueux, a pour but de former le sinus lacrymal, en tenant les paupières écartées, et de diriger le cours des larmes vers les points lacrymaux. Ces points lacrymaux absorbent les larmes, et même les aspirent par capillarité. La conjonctive, toujours humectée, facilite le mouvement des yeux sur le coussinet graisseux qui remplit l'excédant de la capacité orbitaire. Quatre muscles droits, soumis le plus souvent à l'empire de la volonté, et deux obliques indépendants de celle-ci, forment l'appareil moteur des yeux. Construits à la manière des instruments de dioptrique, les yeux offrent une enveloppe, un enduit noir, une série de corps réfringents et un diaphragme. La sclérotique représente l'enveloppe; la choroïde, placée en dedans de la sclérotique, est couverte d'un enduit noir; ce pigmentum est nécessaire pour absorber les rayons lumineux chez l'homme, puisque les Albinos, qui en sont dépourvus, ont la vue faible. Les corps réfringents sont d'avant en arrière : 1° la cornée représente un segment de sphère plus petite surajoutée à une plus grande; 2° l'humeur aqueuse qui occupe deux espaces, désignés sous les noms de chambres antérieure et postérieure; 3° le cristallin, plus dense au centre, plus convexe en arrière, renfermé dans une capsule propre, formé de couches lamelleuses concentriques, se trouve logé dans une dépression du corps vitré; 4° le corps vitré, déprimé antérieurement par le cristallin, est partagé en une multitude de cellules par la membrane hyaloïde. Le diaphragme est représenté par l'iris, dont l'orifice centrale s'appelle pupille ou prunelle, et dont le diamètre augmente ou diminue, selon que cette membrane se dilate ou se resserre. Le corps ciliaire, large d'une ligne, se trouve en dehors de l'union de l'iris avec la choroïde; en dedans de cette union se font voir les procès ciliaires, destinés par leur pigmentum au même usage que la choroïde. Entre les

membranes d'enveloppe et les parties réfringentes de l'œil, entre l'enduit noir de la choroïde et le corps vitré, s'étale la rétine, membrane nerveuse, qui présente, chez l'homme et le singe, au niveau de l'axe oculaire, une tache jaune avec un pertuis à son centre. En dedans de cette tache, la rétine se communique avec la pulpe du nerf optique à travers la choroïde, et par plusieurs ouvertures de la membrane albuginée. L'origine des nerfs optiques n'est pas encore bien constatée ; on admet généralement qu'ils commencent aux tubercules quadrijumeaux, et que d'autres filets provenant du corpus geniculatum externum et du tuber cinereum s'y joignent ; ainsi renforcés, les nerfs optiques passent par la selle tucique ; mais dans ce passage s'entrecroisent-ils ou non, ou existe-t-il seulement semi-décussation ? Cuvier et Wolaston admettent cette dernière disposition. Les expériences de Magendie parlent plutôt pour l'entrecroisement ; ce physiologiste, après avoir coupé le nerf optique en arrière de la jonction, a déterminé la cécité de l'œil opposé.

L'œil, composé de membranes et d'humeurs de différentes densités, a pour principal but de concentrer les rayons lumineux, afin de les rendre le plus possible convergents. Les rayons lumineux partis de chaque point d'un objet éclairé, forment des cônes dont le sommet correspond au point que l'on regarde, et dont la base est appliquée à la partie antérieure de la cornée. J'examinerai d'abord la manière dont se comportera le cône émané de la partie centrale de l'objet, et dont l'axe se confondrait avec celui de l'œil. Cet axe, perpendiculaire à la cornée, n'éprouve aucune déviation, d'après la loi que j'ai énoncée plus haut. Elle tombe sur la rétine au point opposé à celui de son entrée dans l'œil. Mais les rayons latéraux de ce cône subissent une réfraction en raison de leur incidence oblique sur la cornée, et de la différence qui existe entre la densité de cette membrane et celle de l'air atmosphérique; ils se réfractent donc fortement en se rapprochant de la perpendiculaire. L'humeur aqueuse, moins dense que la cornée, diminue un peu cette déviation. Mais le cristallin opère une nouvelle réfraction convergente très forte. Ces rayons latéraux, rapprochés de leur perpendiculaire, éprouvent peu de déviation en traversant l'humeur vitrée. Il ne me reste à présent que

d'envisager la réfraction des autres corps lumineux, qui traverseront les différents milieux de l'œil. Les autres cônes lumineux ont également chacun leur perpendiculaire à la tangente d'un point de la cornée, du cristallin et du corps vitré. Les perpendiculaires des cônes lumineux n'éprouvent aucun changement de direction, en traversant les différentes parties de l'œil, d'après la loi que j'ai posée plus haut. Ces perpendiculaires des cônes lumineux s'entrecroisent donc, en formant dans le centre optique du cristallin deux angles opposés par leur sommet : ainsi, les images des objets se peignent renversées. L'expérience confirme ce qu'indique la théorie. Descart adapta un œil de bœuf au volet d'une chambre obscure, après l'avoir dépouillé de sclérotique, et vit l'image renversée. Haller répéta l'expérience avec des yeux de jeunes animaux dont les membranes sont naturellement transparentes ; enfin, Magendie a aussi vérifié la même expérience avec des yeux de lapins albinos. De tout ce que je viens de dire, il suit qu'il n'y a pas le moindre doute que les images se peignent renversées au fond de l'œil, et que ce renversement des objets est dû aux lois physiques relatives à la lumière, ainsi qu'à la structure de l'œil.

SCIENCES CHIRURGICALES.

Des causes efficientes des fractures, du mécanisme suivant lequel se produit ce genre de lésion.

Les causes efficientes des fractures peuvent être externes ou internes. Je commencerai d'abord par les causes externes, et après je parlerai des causes internes. Les fractures reconnaissent le plus souvent pour cause efficiente le choc d'un corps extérieur. Les os peuvent se briser à l'endroit même qui a été frappé, ou bien dans un endroit plus ou moins éloigné de celui qui a supporté le coup. Dans le premier cas, la fracture est dite directe, et dans le second, on la nomme fracture par contre-coup. Presque tous les os du corps humain sont susceptibles de ces deux genres de lésions. Plusieurs circonstances affaiblissent ou rendent plus efficace l'action des corps externes. Ainsi, pour les causes, la forme du corps vulnérant, sa masse, sa vitesse, la direction ; pour l'os,

l'endroit où il est atteint et la position où il se trouve. Les fractures sont plus fréquentes dans les os longs que dans ceux qui sont plats ou courts, parce que les os longs, en formant de grands leviers, sont le plus souvent exposés à supporter des efforts considérables. La situation et les fonctions des os larges rendent en général leurs fractures assez rares. Les os courts sont rarement fracturés, parce qu'à cause de leur peu d'étendue, de leur dimension à peu près égale dans les trois sens, et de leurs nombreuses articulations, ils offrent peu de prise à l'action des corps extérieurs, et décomposent facilement les mouvements qui leur sont communiqués. Les os superficiellement placés se brisent plus facilement que ceux qui sont entourés de parties molles, épaisses et protégés par elles contre l'action des corps du dehors. Certains os sont exposés plus fréquemment aux fractures que d'autres, par rapport à leurs fonctions. Ainsi, le radius, qui supporte la main, est fracturé plus souvent que le cubitus. La clavicule, qui forme une espèce d'arc-boutant, et qui sert de point d'appui au membre supérieur dans les mouvements généraux, est aussi très-souvent affecté de fractures. Avec l'âge, les os, en s'encroûtant de phosphate de chaux, perdent cette souplesse et cette élasticité qu'ils avaient dans l'enfance, et deviennent par cela même plus fragiles. J'arrive à présent à la cause interne des fractures, laquelle est une forte contraction musculaire. Parmi les os qui sont le plus souvent fracturés par l'action des muscles, je signalerai l'olecrâne, la rotule et le calcanéum, auxquels s'attachent les muscles puissants. Mais les os longs sont aussi souvent affectés par la même cause. Ainsi les fractures ont lieu dans les efforts violents des muscles des membres inférieurs, pour prévenir une chute imminente; dans les impulsions données aux membres supérieurs pour lancer un projectile, etc.

La théorie des fractures directes et par contre-coup est facile à saisir. Ainsi, lorsqu'un corps vulnérant est aigu, ou qu'il est mû avec une grande vîtesse, et si l'os est dur et épais, celui-ci se brise en éclats qui souvent s'étendent fort loin; l'ébranlement qu'éprouve l'os et les parties environnantes est peu considérable. Si, au contraire, l'os est mou et spongieux, il s'écrase et la fracture ne s'étend pas loin. Quand

le corps vulnérant est obtus, et qu'il est mû avec moins de vitesse, son mouvement est communiqué à toute l'étendue de l'os et aux parties voisines, l'ébranlement est bien plus considérable que dans le cas précédent. Toutefois, si l'on est frappé dans une direction perpendiculaire à son axe, la fracture est presque toujours directe; dans tout autre cas, la fracture aura lieu par contre-coup. Dans toute fracture directe, la cause agissant sur l'os tend à rapprocher ces deux bouts, tandis que celui-ci, courbé au-delà de son extensibilité naturelle, se brise. Dans beaucoup de fractures par contre-coup le mécanisme en est le même que dans le cas énoncé plus haut, seulement le choc d'un corps agissant se propage sur l'os entier par une espèce d'oscillation. Les fractures, par un mouvement oscillatoire sont remarquables surtout dans le crâne, qui résiste, à la manière des voûtes, aux chocs extérieurs, et c'est pour cela que le mécanisme de ces fractures est un peu différent de celui que j'ai signalé plus haut. Lorsque le crâne reçoit un coup dans un point quelconque, le mouvement se propage sur tous les côtés et va se concentrer sur le point opposé à celui qui a supporté le coup, le même point opposé servant en même temps de point d'appui au crâne, et c'est en cet endroit que la fracture par contre-coup a lieu. Telle est la résistance du crâne dans l'âge adulte. Dans l'enfance, la voûte du crâne, séparée par des espaces membraneux et par cela même mobile, résiste d'une autre manière; elle cède plutôt aux efforts extérieurs au lieu de se rompre.

SCIENCES MÉDICALES.

Traitement de l'empoisonnement par la Baryte et les sels de Baryte.

La baryte et les sels de baryte, doués de propriétés vénéneuses très énergiques, occasionnent la mort en peu de temps, au milieu de douleurs atroces et de convulsions violentes; il est donc de la plus haute importance que le médecin qui cherche à les employer dans les affections scrophuleuses, lymphatiques, etc., connaisse parfaitement leurs effets et les moyens de prévenir les accidents graves qu'ils développent; c'est pour cela qu'avant d'indiquer le traitement de l'empoisonnement

par la baryte et ses sels, je crois qu'il sera utile de décrire, d'une manière succincte, les caractères physiques et chimiques de ces corps minéraux.

Propriétés de la Baryte. La baryte est un alcali solide, d'une couleur gris-verdâtre, d'une saveur âcre et caustique; elle verdit le sirop de violette et rougit la couleur de curcuma; calcinée et mise en contact avec de l'eau, elle absorbe cette eau et dégage beaucoup de calorique; en même temps elle augmente de volume et se réduit en une poudre blanchâtre; ainsi divisée, elle se dissout dans l'eau distillée. Cette dissolution est limpide, incolore, elle verdit le sirop de violettes et rougit le papier de curcuma: l'acide carbonique et les sous-carbonates alcalins y font naître un précipité blanc de sous-carbonate de baryte. L'acide sulfurique et tous les sulfates insolubles en précipitent du sulfate de baryte blanc, insoluble dans l'eau et dans l'acide nitrique. La baryte solide se dissout dans l'acide hydrochlorique, et donne un sel qui se cristallise en lames carrées. Le vin est légèrement troublé par l'eau de baryte. L'eau sucrée n'éprouve aucun changement de la part de ce liquide, à moins qu'elle ne renferme des sulfates ou d'autres sels précipitables par cet alcali. L'infusion du thé n'est pas précipité par l'eau de baryte, et le mélange verdit le sirop de violettes, lors même qu'il ne contient qu'une petite quantité d'alcali. L'albumine, la gélatine et le lait n'éprouvent aucune altération sensible de la part de la dissolution de baryte. La bile de l'homme est précipitée en jaune-verdâtre.

Propriétés du sous-carbonate de Baryte. Le sous-corbonate de baryte diffère de la baryte caustique : 1° par son insolubilité dans l'eau ; 2° par l'effervescence qu'il produit en se dissolvant dans les acides nitrique et hydrochlorique ; calciné avec du charbon dans un creuset, il donne du gaz oxyde de carbone et de la baryte soluble dans l'eau.

Propriétés de l'hydrochlorate de Baryte. L'hydrochlorate de baryte se cristallise en lames carrées ; il est d'une saveur âcre, très piquante, il ne rougit pas la teinture de tournesol et ne change point la couleur du sirop de violettes ; il est soluble dans l'eau distillée, cette dissolution est limpide, incolore et n'éprouve aucun changement de la part de l'ammoniac. Les sous-carbonates de potasse, de soude et d'ammoniaque

en précipitent du sous-carbonate de baryte blanc, que l'on peut calciner avec du charbon pour en retirer la baryte pure. L'acide sulfurique et les sulfates solubles se comportent avec ce sel comme avec l'eau de baryte. Le nitrate d'argent, mis en contact avec l'hydrochlorate de baryte, donne un précipité abondant de chlorure d'argent. La dissolution de l'hydrochlorate de baryte, versée dans du vin de Bourgogne, le trouble légèrement, ce qui dépend de la décomposition du sulfate soluble que le vin renferme. L'eau sucrée et l'infusion chargée de thé n'éprouvent aucune altération de la part de l'hydrochlorate de baryte. L'albumine, la gélatine et le lait ne sont pas précipités par ce sel. La bile de l'homme est précipitée en jaune verdâtre par la dissolution de ce sel.

Après avoir décrit les caractères physiques et chimiques de ces corps, je crois qu'il est nécessaire aussi d'examiner leur action sur l'économie animale. La baryte, l'hydrochlorate et le sous-carbonate de baryte agissent à peu près de la même manière sur l'économie animale. Ces corps, appliqués à l'extérieur ou introduits dans l'estomac, produisent la mort en peu de temps, en agissant sur le système nerveux, en coagulant le sang et en corrodant en même temps les tissus avec lesquels ils sont en contact. De quelque manière que l'empoisonnement ait eu lieu, on observe à peu près les mêmes symptômes. Ces symptômes peuvent être réduits aux suivants : nausées, vomissements accompagnés de violents efforts, vertiges, insensibilité, état d'affaissement, puis mouvements convulsifs partiels ou généraux. Ces convulsions cèdent pendant quelques secondes, pour reparaître avec plus d'intensité ; les battements du cœur sont extrêmement fréquents ; la respiration est momentanément suspendue ; enfin, l'animal tombe bientôt dans un état complet d'immobilité et d'insensibilité, puis il succombe.

Traitement. Les sulfates solubles sont des contre-poisons de l'hydrochlorate de baryte, pourvu qu'on les administre avant que le poison n'ait été absorbé en quantité suffisante pour agir d'une manière funeste sur le système nerveux. Les dissolutions légères de sulfate de soude, de sulfate de magnésie, l'eau de puits, qui contient souvent une assez grande quantité de sulfate de chaux ou en général tous les sulfates solubles, sont

réputés comme des contre-poisons de la baryte et de ses sels. Si le vomissement ne se déclare point en peu de temps, on le favorisera en titillant la luette avec une plume, et même en administrant un émétique. Les antiphlogistiques et les narcotiques seront ensuite employés pour calmer l'irritation générale et locale.

FIN.

Faculté de Médecine

DE MONTPELLIER.

PROFESSEURS.

MM.	CAIZERGUES, Doyen.	*Clinique médicale.*
	BROUSSONNET.	*Clinique médicale.*
	LORDAT.	*Physiologie.*
	DELILE.	*Botanique.*
	LALLEMAND, *Suppléant.*	*Clinique chirurgicale.*
	DUPORTAL.	*Chimie médicale et Pharmacie.*
	DUBRUEIL.	*Anatomie.*
	DELMAS.	*Accouchements:*
	GOLFIN.	*Thérapeutique et matière médicale.*
	RIBES.	*Hygiène.*
	RECH.	*Pathologie médicale.*
	SERRE.	*Clinique chirurgicale.*
	BERARD.	*Chimie générale et Toxicologie.*
	RENÉ.	*Médecine légale.*
	D'AMADOR, *Examinateur.*	*Pathologie et Thérapeutique générales.*
	ESTOR.	*Opérations et Appareils.*
	BOUISSON, Président.	*Pathologie externe.*

Professeur honoraire : M. Aug.-Pyr. DE CANDOLLE.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. VIGUIER.
BERTIN.
BATIGNE.
BERTRAND, *Suppléant.*
DELMAS fils.
VAILHÉ.
BROUSSONNET fils.
TOUCHY.

MM. JAUMES, *Examinateur.*
POUJOL.
TRINQUIER, *Examinateur.*
LESCELLIERE-LAFOSSE.
FRANC.
JALAGUIER.
BORIES.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.